

CANADA-REVUE

SUITE DU CANADA ARTISTIQUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. III

AVRIL 1892

No. 4

NOTRE JOURNAL

La présente livraison du CANADA-REVUE est la dernière livraison mensuelle de notre journal. Le succès a dépassé nos espérances et le capital-actions du CANADA-REVUE a été souscrit en presque totalité dans l'espace de trois semaines.

Dans quelques jours les annonces seront faites dans la *Gazette Officielle* de Québec, pour demander des lettres-patentes, et nous espérons pouvoir publier le premier numéro hebdomadaire du CANADA-REVUE vers le 15 Juin.

Nous remercions vivement les personnes qui ont souscrit des actions pour cette œuvre éminemment utilitaire, et nous pouvons leur certifier que jamais le journal ne dévia de la voie tracée dans le programme que nous avons publié au mois dernier.

Le retard apporté au numéro actuel est dû au fait que nous attendions une réponse de quelques actionnaires, et que nous n'avons eu cette réponse que ces jours-ci.

A. FILIATREAU.

LA CHARITE

L'édition hebdomadaire du CANADA-REVUE a reçu le baptême du feu; nous pourrions dire qu'elle l'a reçu avant sa naissance, si la chose n'était pas aussi hétérodoxe.

A peine le programme qui annonçait l'éclosion prochaine de ce fruit de nos entrailles était-il lancé, que nous le voyions déjà déchiQUETER par des mains pieuses et prévoyantes.

Perrault, le vieux conteur, qui n'a rien de commun, sauf

la jovialité, avec notre ami Louis Perrault, nous fait le récit de la naissance de *Prince Charmant*. Une foule de bonnes fées réunies autour de son berceau lui promettent toutes les joies et tous les bonheurs, lorsque survient la mauvaise fée, vieille renfrognée qui lui lance sa malédiction, mais aussitôt sa langue s'arrête, et, sur un geste des fées bienfaisantes, elle se met à vomir des vipères, des serpents et des couleuvres.

Vipères et serpents à part, il nous semble que la *Semaine Religieuse* de Montréal s'est permis de servir à ses lecteurs un plat de couleuvres qu'ils auront, malgré leur docilité, bien du mal à avaler lorsque nous en aurons fait connaître les dimensions.

Le public intelligent, nos bonnes fées, qui applaudit de tout cœur à notre courageuse entrée dans la lutte contre les préjugés et les abus, a le droit de savoir de quoi on nous accuse et nous lui devons de nous défendre.

Notre programme, tel que nous l'avons publié dans notre dernier numéro, contient, avec un exposé de principes qui n'est une nouveauté pour personne, une promesse assez menaçante pour certains coupables, mais qui ne peut effrayer les âmes droites, tant qu'elles accomplissent leur mission avec la rectitude et la loyauté dont personne n'a le droit de se dispenser.

Voici les deux paragraphes dont nous voulons parler et dont le texte est d'une clarté qui ne laisse aucun équivoque :

“ Les exemptions de taxes, les privilèges et autres vicieries doivent disparaître

“ Nous étudierons et ferons connaître à leur juste valeur les droits et les titres à la charité publique des solliciteurs de tout genre et de toute dénomination qui viennent assaillir nos domiciles et nos bureaux, sous des prétextes nombreux, mais généralement tendant à l'agrandissement constant d'établissements déjà beaucoup trop vastes et encombrants pour nos humbles ressources.”

La *Semaine Religieuse* de Montréal — nous n'avons pas de chance avec les *Semaine Religieuse* — s'est immédiatement emballée à la lecture de ces lignes, et nous lance une